

D^r. Rimand - médecin aide. major -
110^e Rég^t artillerie lourde -
7^e groupe -
Secteur postal 127

le 5 juillet 1916

Cher monsieur -

Pas un de mes amis, j'apprends qu vous venez de faire paraître une brochure - je ne l'ai pas reçue et je serais très heureux de la lire - il m'est précieux de savoir que vous êtes entré au aujourd'hui d'orienter les volontés sur la reconstitution de la société française - Sans doute m'avez vous adressé cette publication, je ne lui donne pas de ne l'avoir pas reçue - j'ai si souvent changé de secteur postal. Bien sûr on, je crois, que je vous ai écrit peu de temps. Depuis, bien souvent, j'ai été tenté de vous écrire, mais l'existence qui nous mène nous laisse pas toujours le loisir de la réflexion : même nous tout à fait parfois abandonnés aux autres le rôle de penser, ~~mais~~ encore qui beaucoup malheureusement sont très bien mal à un monopole

De premier jour de cette année, j'ai obtenu enfin sur ma demande à quitter mon combat pour aller dans un groupe d'artillerie lourde - Après avoir occupé des zones de tout repos, nous voilà depuis trois semaines, dans un secteur qui vous reconnaîtrez avec si je vous dis qu'il y fait très chaud et que le bombardement est à peu près continu - Je vous écris de mon obit à deux mètres sous terre, d'où il n'est pas possible de sortir - Et vivant dans le bois, quelle ironie ! Je pense de jour en

entières à la lumière de la lampe -

Plus que l'année dernière, j'ai pu savoir vous connaître quel est l'état d'esprit de l'année. Il n'est pas au tout ce que l'on parait s'imaginer dans le pays -

Nous sommes tous partis à la mobilisation avec un entrain joyeux: un enthousiasme a été splendide, il appartient au caractère français, et nous devons en garder précieusement le souvenir. Il a disparu après les premières rencontres, pas entièrement toutefois et nous en avons vu le reflet magnifique l'année dernière en Champagne - Il a disparu cependant: qui pourrait nous dans l'enthousiasme continu? et nous sommes en jeu depuis deux ans - Il en est beaucoup trop à l'arrière qui, ayant repris eux-mêmes leurs petites habitudes, s'attachent à regarder nos soldats à travers le prisme - Ils se trompent et ils risquent ainsi de méconnaître la beauté de l'année d'aujourd'hui, ses beautés et sa force, et aussi les possibilités de demain -

Un mot caractéristique notre état d'âme: c'est l'acceptation des faits. Pas de grands mots, pas de grands élans; on accepte ce qui est; et ce qui est, chacun comprend qu'il ne l'a pas fait à lui tout seul, qu'il ne contribue à le faire que pour une faible part - On va, on obéit, on est l'instrument de quelque chose - On ne comprend pas toujours, pas bien souvent même - On ne rend compte quelquefois pourtant, et on critique aussi quelquefois - Mais quand il faut agir, on ne discute plus, on n'en a ni la loisir, ni même la tentation, on va, on obéit - C'est la suppression de l'indépendance individuelle qui est sacrifiée en tout: et si c'est un sacrifice, j'en suis sûr qu'on l'accepte aisément -

Hors certains cas particuliers, les illuminés et les peureux, les sentiments personnels n'ont presque point de part dans cet état d'âme - Il est hors de doute que celui qui est sous le feu de l'ennemi préférerait être ailleurs - même dans le kitchen dangereux presque tout toutentent la blessure légère - Cependant chacun va et fait son devoir -

Le faire, tous le désirent; tous appellent la fin de la guerre - l'acceptation sans la victoire, je ne crois pas. Le soldat grogna. Et cependant si l'on tentait un referendum dans l'armée, il y a un énorme majorité demanderait la continuation de la guerre jusqu'à la victoire complète -

Pourquoi? A la tentent il n'y a ni cet enthousiasme patriotique qui fait pâmer les foules au théâtre, ni le raisonnement sérieux de politique - Mais un neurite, plus forte que l'intellect particulier nous convainc -

Voilà l'opinion = la folie qui pleurerait à entendre déclamer les belles idées à droite et à gauche dans une église ou dans une assemblée, et s'efforce à trouver des développements oratoires dans son journal à son son. Ho ceux à faire en la réalité; il est soigné dans sa pudeur que l'on puisse pénétrer le fond de son cœur et de son esprit, qu'il ignore lui-même. C'est le secret de bien de descriptions chez le permissionnaire = vous flânez tous en la danger et la mort, vous vous irrités à trouver les fleurs antiques sur les lèvres du citoyen de l'arrière; les hommes lui s'exposent, ils se moquent de sentimentalités de la prière à son regard; un soldat acceptent courageusement la lutte jusqu'au bout; ils trouvent grotesque un Clemenceau qui écrit « il ne faut la victoire » -

L'idée n'a plus de prise sur les hommes = seuls les faits les dominent - l'idée ne tient que si elle s'appuie sur

la réalité -

On discute beaucoup. Toujours j'en serais en la guerre nous aura transformés - les derniers événements nous montrent assez que la plupart à l'arrière sont restés les mêmes. La question est jugée quand on voit le Parlement s'efforcer dans le secret pour dissimuler des fautes, commodes à vendre, et être incapable de voter la loi contre l'alcoolisme - Mais ceux qui auront vécu aux armées?

Ils sont loin aujourd'hui de idéologies jures - Mais demain? Ils sont toujours la tyrannie de formules, la même qui avait la guerre, et qui toujours domine ceux qui sont demeurés à l'arrière - Ils auront la tentation de entrer chez eux = et tout naturellement, n'ayant plus grand chose, ils reprendront le baratin du mensonge - Ce n'est pas changé; ils le retrouveront les mêmes lorsqu'ils seront isolés, hors de l'action collective - leur état d'âme actuel est transitoire = il appartient à ceux qui auront eu le rôle d'intervenir assez à temps pour extraire de cet état d'âme toutes ses possibilités - Il faut que pour ceux qui auront subi le choc de la guerre la réalité de faits positifs demeure le seul maître - Admettez que l'idéologie métaphysique reprenne sa empire et fasse leur journal un programme d'action. Et voilà ce que je voudrais, que des hommes sincères, que separaient jadis les idées politiques, s'innent proposer à nos volontés un programme d'action positive établi uniquement sur les faits, sans que rien y puisse contredire les divers idéals -

Je suis heureux d'avoir vu votre brochure sur la nécessité de réalité - Et comme dernière, ne me diriez vous pas aussi votre intention d'exposer votre idée dans un journal? Ou en tout vos projets? Je suivrais le serais - Plus que jamais, complot, des nouveaux, sur ma entée de nouveau

Yves Lemaire